

indigestions très graves. En mélangeant les fourrages verts et les fourrages secs, on accoutume peu à peu l'estomac des animaux à la nouvelle nourriture qu'on leur donne, et on empêche des indigestions auxquelles ils seraient sujets si on agissait autrement. Ainsi au printemps, on commence à mélanger un quart de fourrage vert avec trois quarts de fourrage sec; puis moitié de l'un et moitié de l'autre; et en troisième lieu, trois quarts de fourrage vert avec un quart de fourrage sec. Dans tous les cas, ces mélanges ne peuvent être complets que si les fourrages sont hachés.

On hache encore les fourrages pour faciliter la digestion des animaux et régler leur ration d'une manière économique. En effet, les fourrages hachés se donnent dans des crèches profondes et les animaux les mangent sans en perdre aucune partie; les fourrages longs, au contraire, bien que donnés dans des crèches ou dans des râteliers, sont bouleversés par le bétail dans le but de choisir la meilleure partie de la nourriture et le reste est jeté à terre, foulé aux pieds des animaux, puis n'est bon qu'à servir de litière: c'est une perte que l'on peut éviter en hachant le fourrage au moyen d'un coupe-paille. En outre, les fourrages hachés sont mâchés plus facilement par le bétail, par conséquent imprégnés de salive d'une manière plus complète et mieux digérés. Pour ces deux raisons, on peut nourrir aussi bien les animaux avec une moindre quantité de fourrages hachés que de fourrages longs; il y a ainsi économie dans l'alimentation du bétail.

Les raisons qui nous engagent à couper les fourrages, nous portent également à concasser les grains ou à les moudre grossièrement. Quand les grains sont donnés entiers aux animaux, beaucoup sont avalés sans être broyés sous la dent de l'animal, et par conséquent non digérés: ils passent complètement dans les déjections; ces grains ont même conservé leur faculté germinative, comme on l'observe très souvent sur le tas de fumier. Tous ces grains non digérés, sont perdus, pour la nutrition, et leur proportion est souvent considérable. Cette perte est observée à l'égard de tous les animaux de la ferme: chez les chevaux comme chez les porcs, chez les bêtes à cornes et les moutons. On pourrait penser que ces animaux étant doués de la faculté de ruminer ou de mâcher deux fois leur nourriture, aient broyé tous les grains qu'ils ont absorbé, mais tel n'est pas le cas; on retrouve dans leur fumier beaucoup de grains entiers qui par conséquent n'ont pas été mâchés. Pour éviter ces pertes, on doit donc faire moudre tous les grains destinés aux animaux. Pour en tirer le meilleur parti possible, il est toujours convenable de les mélanger avec des aliments durs qui obligent le bétail à les mâcher plus longtemps, par conséquent à les imprégner plus complètement de salive, car c'est cette imprégnation par la salive qui facilite la digestion. Les fourrages secs remplissent bien ce but.

La mouture grossière ou le concassage des grains a encore un autre avantage. On peut mélanger ces grains plus intimement avec du foin et de la paille hachée; et ce mélange est bien avantageux, surtout quand on veut faire consommer sans perte des grains qui sous un petit volume contiennent beaucoup de

substances nutritives, tels que blé-d'Inde, fèves, pois, graines de lentilles et vesces.

Division des aliments.—La division des aliments pour le bétail est le moyen d'opérer une grande économie, on ce qu'ils profitent mieux à l'animal. Les données de la science à ce sujet sont reconnues par la pratique. Voici quelques chiffres obtenus au moyen d'expériences sérieuses et concluantes. Ces chiffres sont sujets à des modifications, mais les proportions restent les mêmes.

100 lbs d'avoine brisée nourrissent autant que 175 livres d'avoine entière, pourvu toujours que l'avoine soit mélangée avec de la paille hachée et humectée.

100 lbs de foin haché nourrissent autant que 150 lbs de foin non haché.

100 lbs de pois, vesces, lentilles, fèves, blé-d'Inde moulus en farine grossière également mélangés avec du foin et de la paille hachées nourrissent autant que 300 lbs de ces mêmes grains entiers.

Une livre de seigle concassé équivaut à deux livres d'avoine entière.

Une livre de pois avec lentilles, fèves, blé-d'Inde concassés et humectés remplace parfaitement trois livres d'avoine entière, même quatre livres s'ils sont cuits ou ébouillantés.

Les données qui précèdent sont le résultat d'expériences qui ont été faites sur des chevaux de travail; les chiffres pourraient sans doute varier à l'égard des autres animaux, mais ils seront toujours à l'avantage de la division de la nourriture.—(A suivre.)

Cercle Saint-Isidore laboureur à St-Eugène, comté l'Islet,—Concours des fermes les mieux tenues, etc.

Le 4 août courant, après une messe solennelle en l'honneur de St-Isidore pour les biens de la terre, eut lieu à la porte du presbytère la distribution des prix aux heureux concurrents du concours.

À la messe, le sermon fut donné par le Révd Chs Bacon, curé de l'Islet. Le savant prédicateur établit d'abord par un grand nombre de textes de la Sainte Ecriture que le chrétien peut et doit demander les biens de la terre; il dit ensuite les conditions de cette prière, et enfin comment il fallait distribuer ces biens que Dieu nous donne dans sa libéralité: une part à Dieu, une part aux pauvres et le reste peut s'employer à nos besoins personnels.

M. Wilbrod Boucher, élève de l'académie des RR. Frères de l'Islet tenait l'harmonium.

L'année prochaine doit avoir lieu un concours des fermes les mieux tenues par la société d'agriculture du comté de l'Islet. Le cercle, qui se donne mission de préparer des souscripteurs à la société d'agriculture en développant le goût pour la bonne culture chez tous et chacun des habitants de la paroisse par des conférences et des conversations familières sur des sujets agricoles, a compris qu'un concours préparatoire serait d'une grande utilité pour initier ses membres à ces sortes de tournois et leur donner plus de chances de succès.

La société d'agriculture du comté de l'Islet peut offrir \$150 en prix—le cercle n'avait à donner que \$15, la souscription de ses membres. M. le curé offrit une médaille d'honneur à celui qui obtiendrait la plus grande somme de points sur tous les articles du programme. M. Chs Chapais, envoyé sur la demande du cercle par le département de l'agriculture, non content de nous faire part de ses connaissances et de son expérience en agriculture, voulut encore manifester ses sympathies en espèces sonnantes: il donna le premier prix.

Dès dimanche M. le conférencier donna aux membres du cercle et à toute la paroisse assemblée, ses explications sur le programme qui comprend treize articles.

I. Devoirs: Chemin municipal,—clôture et fossés de ligne. Cet article est bien à sa place en tête du programme.